

Une amitié oubliée : Romain Rolland et l'Inde

(Extraits)

Chinmoy Guha, lecteur en littérature anglaise au Vijaygarh College, affilié à l'université de Calcutta, est un des principaux traducteurs de littérature française en bengali : Flaubert, Ponge, Eluard et bien sûr, Romain Rolland. Lors de manifestations sur l'Inde organisées par la ville de Boulogne (92), en juin dernier, il a donné une conférence, dont il reprend de grands extraits pour les Cahiers de Brèves.

... Profondément ébranlé par la Première Guerre Mondiale, Romain Rolland s'est instinctivement tourné vers l'espace indien pour y trouver nourriture et lumière. Tout comme ses deux idoles Beethoven et Goethe, il s'était toujours intéressé à l'Inde, à **« la ruche de son esprit antique, [à] sa divine polyphonie »**. Pendant ses années Normaliennes, il avait lu la traduction de Burnouf de « la Gîta – un volcan », dont il avait griffonné des passages sur une page du manuscrit de sa pièce *Danton*. Déjà en 1908 il écrivait à Cosette Padoux, : **« Dites à la terre, à la mer, et à l'air : Romain Rolland vous salue. Peut-être irai-je là-bas un jour, dans cette vie ou dans une autre. »** Mais ce n'est qu'après le désastre de la Première Guerre mondiale qu'il s'est réellement tournée vers « l'Inde – Notre Mère » (lettre à Kalidas Nag, 12 novembre 1922, *La Tour et la Mer : correspondance Romain Rolland-Kalidas Nag*, Papyrus). La première référence faite à l'Inde dans le journal de Rolland date de 1915 ; c'est une citation d'un article sur « une politique mondiale pour l'Inde » écrit par Dr Ananda F. Coomareswamy et paru le 24 décembre 1914 dans l'édition de *The New Age* consacrée à Rolland. Ils ont échangé quelques lettres, et le 12 février, Coomareswamy lui a envoyé un exemplaire de la *Bhagwadgita* ainsi qu'un livre intitulé *Arts et artisanats de l'Inde et de Ceylan*. La réponse de Rolland était exaltée : **« Cet univers est trop riche, trop plein ! Ma poitrine éclate. Elle est trop petite pour le contenir. »** Il avait peur de mourir avant d'avoir exploré ces horizons supérieurs. Dans un moment où « l'Europe tombait comme une pierre », il pensait avoir trouvé la clef du jardin de l'Inde. **« Je crois, à cette incarnation, je me suis trompé de maison. »**

Rolland avait lu *l'Offrande lyrique* de Tagore et n'en aimait pas la célèbre traduction en français d'André Gide. Tagore, quant à lui, était –comme la plupart des Indiens– fasciné par *Jean-Christophe*. Mais ce qui a vraiment déclenché le dialogue entre Rolland et l'Inde c'est le discours anti-nationaliste et universaliste que Rabindranath Tagore avait prononcé à l'Université Impériale de Tokyo en octobre 1916 et que Rolland avait scrupuleusement recopié dans son journal sur l'Inde commencé depuis peu, en le qualifiant de « tournant dans l'histoire du monde ». **« Les Asiatiques sont maintenant conscients de la dégénérescence de l'Europe »** a-t-il griffonné dans son journal. Très vite Rolland recopie des extraits de l'interview de Tagore sur « l'Unité de Race » parue dans *Christian Science Monitor*, comportant des idées chères à Rolland lui-même. Tout en condamnant la civilisation moderne pour la dissociation qu'elle opère entre l'intelligence et l'émotion, Tagore la considérait comme la plus grande période de transition de l'histoire ; il n'était pas découragé par la guerre en cours, il n'y voyait pas la négation de ses idées. Dans tout grand mouvement, il y avait de l'action et de la réaction : la guerre n'était que le côté négatif, une déclaration de résistance. C'était une aube confuse, pensait Tagore, mais d'où émergeraient unité, paix et lumière.

Peu après, Tagore et Rolland signent avec Bertrand Russell, Benedetto Croce, Henri Barbusse, Stefan Zweig et d'autres, *La Déclaration d'Indépendance de l'Esprit*. Quelques jours plus tôt, suite au massacre de Jalianwallahbag, Tagore a montré au monde sa force de caractère en refusant le titre de Chevalier que lui avait décerné

les Anglais. Rolland et Tagore se sont enfin rencontrés le 19 et le 21 avril 1921, d'abord dans le minuscule appartement de Rolland à Montparnasse, puis à Boulogne-sur-Seine où Tagore logeait avec son fils au 9, quai du 4 septembre... Tagore parla de son projet d'Université à Santiniketan, au Bengale, où il souhaitait opérer la synthèse des différentes cultures d'Asie. Ils se sont tous deux dévoilé leur irrésistible passion pour la musique. Tagore a chanté ses chansons et parlé de Bach. Rolland écrit dans son journal, « **Il est fort beau –presque trop... Toute sa figure rayonne d'une joie abondante et tranquille, qui se traduit dans toutes ses paroles.** » Un an plus tard, Tagore écrivait au jeune historien Kalidas Nag : « **de tous les hommes que j'ai rencontrés en Occident, c'est Rolland qui me frappa comme étant le plus proche de mon cœur et le plus apparenté à mon esprit. Les hommes comme Rolland ont volontairement accepté la voie du sacrifice et de la purification (Tapasya) afin de servir l'humanité tout entière. Pour eux, il n'existe pas de distinction entre leur pays et l'Univers. C'est pourquoi ils sont persécutés par les champions du patriotisme et du nationalisme. Mais mon cœur est avec Rolland et sa petite troupe de compagnons. L'ultime victoire est nôtre, car nous sommes du côté de la Vérité, en laquelle est la liberté réelle et la véritable émancipation.** » (...)

Dès 1924 Rolland avait achevé, avec l'aide de Nag, son livre d'hommage à Gandhi, continuant ainsi sa quête de nouveaux dieux et d'une nouvelle humanité. « **Les temps sont durs, cruels, pleins d'épreuves. Mais ils sont puissants et féconds. Ils détruisent, ils renouvellent. Nous devons lutter contre les anciens idéaux, les dieux moribonds, contre des millions d'esprits sans yeux. Nous avons à fonder des dieux nouveaux et une nouvelle humanité.** » « **Il n'y a aucune raison de penser que l'homme nouveau soit de préférence européen. J'ai vu dans l'Inde et en Chine des types supérieurs de l'homme nouveau.** » L'hypocrisie de Moscou à l'égard de Gandhi le mettait hors de lui. Son admiration pour des Indiens comme Tagore et Gandhi, puis, à la fin des années vingt, pour Sri Ramakrishna et Swami Vivekananda, à un moment crucial de l'histoire, est inextricablement liée à sa haine pour ces dieux moribonds et ces assassins. (...)

Quand le Mahatma Gandhi fut libéré de prison en février 1924, Rolland fut fou de joie. Il lui écrivit à Sabarmati : « **Nous vous envoyons notre message d'amour et d'admiration. Vous voilà de nouveau libre, après l'ombre glorieuse de la prison, le soleil du champ de bataille. Que cette fois, l'Inde soit prête. Que l'Europe entende votre voix dans la solitude du désert.** » Le livre sur Gandhi que Rolland a écrit en 1924 est une formidable avancée. C'est la première fois que l'on tente de comprendre l'importance de Gandhi dans le contexte international. (...) Rolland écrivait à Kalidas Nag en 1925 :

« **Ne soyez pas trop sévère pour Gandhi et sa participation à la politique ! La tâche n'est pas la même pour tous. Il y a place dans le Panthéon des grandes âmes pour Tagore et pour Gandhi. Chacun sauve une partie essentielle de notre patrimoine humain. Si Gandhi réussit à contenir –ou même seulement à retarder pendant vingt ans- la violence qui s'amasse et est sur le point de briser les digues, c'est un bienfait sans prix pour l'Inde et pour le monde. [...] Prenez garde que, sans lui, toute cette Inde que vous aimez serait infailliblement submergée par la fureur des passions politiques déchaînées ! En s'associant à la politique, il la modère et l'humanise –(je devrai plutôt dire : il la divinise car « l'humain », laissé à lui seul, est bien proche de la bête !).** » (...)

Progressivement et inéluctablement, la petite maison de Romain Rolland –Villa Olga à Villeneuve- devint un lieu de pèlerinage pour les grands Indiens : Lala Lajpat Rai, Dilip Kumar Roy, Tagore, Jawaharlal Nehru, Ramananda Chatterjee, Rajendra Prasad, Hagadish Chandra Bose, Subhas Chandra Bose... Ils lui ont tous ouvert leur cœur. C'est dans sa correspondance avec certains de ces hommes que le dialogue de Rolland avec l'Inde s'illustre le mieux. Leur extraordinaire richesse, leur densité et leur variété rappellent une symphonie, ou même parfois un Raga indien plaintif... Par exemple, l'annulation de dernière minute du voyage de Tagore à Villeneuve en 1925 pourrait évoquer les pleurs d'une corde de violoncelle brisée.

Beaucoup de ces lettres sont chaleureuses, intimes, parfois taquines, et comme toute bonne lettre se doit d'être, empreinte de tendresse. On y trouve des bribes

d'humour, des commérages innocents sur le fils de Tagore, par exemple, ou sur le chanteur Dilip Kumar Roy. Il y a également des moments de communion silencieuse, lorsque Rolland soudain ouvre son cœur : « **Je ne suis pas un idéal ! Je suis un homme vivant... très vivant, très libre et très complexe !** » Ou « **Je suis seul –seul-seul.** » Il y a, entre Rolland et l'Inde ces moments de communion impossible, inexprimable. Les lettres évoquent aussi l'histoire d'un rêve brisé, le projet qu'avait Rolland d'une *Weltbibliothek*, une maison d'édition internationale et une « filiale européenne de Santiniketan » qui ne s'est jamais concrétisé, principalement pour des raisons financières. (....)

Un des plus grands chocs qui ébranla la relation entre Tagore et Rolland fut la controverse autour de Tagore et de Mussolini, lorsque Mussolini voulut faire croire à Tagore qu'il y avait une similitude entre le personnage tonitruant qu'il était et le roi austère de sa pièce (*Le Roi de la chambre sombre*). Rolland, comme nous le savons tous, prit sur lui de révéler le vrai visage du fascisme après son désastreux voyage italien de juin-juillet 1926, et dans un post-scriptum confidentiel d'une lettre qu'il lui adressa le 11 novembre 1926, Rolland lui révéla la politique criminelle et hypocrite que poursuivait l'Italie mussolinienne tout en s'excusant d'avoir perturbé son repos. C'est Rolland qui a forcé Tagore à envoyer une lettre au *Manchester Guardian* pour réfuter les accusations selon lesquelles il approuvait le régime de Mussolini, lettre qui lui sauva la face.

Il est stupéfiant qu'un génie créatif comme Rolland ait pu trouver le temps d'écrire les biographies incroyablement cliniques de Sri Ramakrishna et de Swami Vivekananda –sans jamais avoir mis les pieds dans leur pays- alors qu'il était déjà, pendant toute cette période, en train d'écrire son second tour de force *L'Ame enchantée* de 1922 à 1933, ses célèbres pièces sur la Révolution française *Le jeu de l'amour et de la mort*, *Pâques fleuries*, et *Robespierre*, ainsi que ses études beethoveniennes publiées en feuillets de 1928 à 1943. Rolland croyait que, comme le Christ, Ramakrishna était « le fruit magique d'un instant mûr ». « **En ce qui me concerne, c'est mon devoir d'apporter à l'Europe le message de la symphonie appelée Ramakrishna qui a résumé et harmonisé des centaines d'éléments musicaux du passé comme Beethoven et Wagner, Raphaël et Mozart.** » (....)

En 1933, Rolland s'éleva contre le fascisme d'Hitler en refusant la médaille Goethe que l'Allemagne lui avait décernée - et que Freud avait acceptée quatre ans plus tôt - et en devenant le Président du Comité mondial contre le Fascisme. Les livres de Rolland furent brûlés par les Nazis et les plaques qui avaient servi à les imprimer, détruites. Malraux et Gide envoyèrent un télégramme à Rolland lui disant qu'on avait besoin de lui de toute urgence à Paris. Il était élu *Président du Comité mondial contre la guerre et le fascisme*. En 1936, Stefan Zweig l'appelait « le Maître, le leader, le guide, l'ami, le poète qui ne cessera d'enrichir nos vies. »

Il est vrai qu'au milieu des années trente, il a commencé à s'intéresser de plus en plus à un autre espace, celui de l'URSS, surtout après son mariage avec Maria Kouacheva en 1934. Il fut accueilli comme un héros à Moscou quand il y alla sur l'invitation de Gorki ; mais, comme le montre Bernard Duchatelet dans son ouvrage *Romain Rolland : au seuil de la dernière porte*, Rolland n'a jamais fui les cas de conscience et a été déchiré par les Procès de Moscou et le Pacte Germano-Soviétique. L'URSS, comme il en prit conscience rapidement, avançait vers son destin inéluctable. Un homme « complètement libre et complètement désintéressé », Romain Rolland fut l'un des premiers à découvrir des traces de sang sur la terre d'URSS.

Néanmoins, il serait faux de dire, comme le fait avec suffisance le *Dictionnaire des Littératures françaises de Bordas*, que Romain Rolland a été « déçu par l'Inde » dans les années trente. Moi, je dirais que c'est une simplification épouvantable ! En novembre 1932, Rolland écrivait à Saumyendranath Tagore, qui était violemment anti-Gandhi :

« Mon jugement n'a aucunement changé sur Gandhi... J'ai pour Gandhi une profonde estime... J'ai eu de longs entretiens avec lui ; et j'ai pu apprécier non seulement l'absolue intégrité de son caractère, mais son intelligence de l'action politique et sociale, -et surtout la sincérité vivante d'une pensée qui cherche toujours à s'approcher davantage de la vérité, par l'expérimentation directe et scrupuleuse, et qui ne cesse jamais d'évoluer.

Le rôle que j'ai assumé, dans la bataille d'aujourd'hui, est de tâcher d'être un trait d'union entre les deux Révolutions : celle de Gandhi et celle de Lénine, afin que toutes les deux s'allient, à l'heure actuelle, pour renverser le vieux monde et fonder un ordre nouveau. »

En janvier 1936, alors même que Paris célébrait le soixante-dixième anniversaire de Romain Rolland sous la présidence d'André Gide à la grande salle de la Mutualité au Quartier Latin, Rolland adressa précipitamment ce message à l'Inde :

« A mes amis de l'Inde, mon fraternel salut !

Que puisse le grand siècle de travaux héroïques, où nous sommes engagés, forger avec nos espoirs, nos efforts et nos peines, une nouvelle, plus haute et plus large humanité ! Que celle-ci embrasse l'ensemble de la famille humaine ! Que le génie de l'Inde s'y marie avec le génie de l'Occident... je vois, dans l'avenir, les enfants demi-dieux, qui naîtront de cette union bénie. De notre aube troublée, je salue le midi radieux de la grande journée. »

Dans une de ses dernières lettres à son disciple le Dr Kalidas Nag, Rolland a sculpté ces mots glorieux :

« Nous sommes des archers de la Gita. Ce n'est pas pour nous que nous luttons. C'est pour le bonheur et la liberté de tous les hommes à venir. C'est pour fonder toute la grande union de tous les peuples, la souveraine humaine, riche et complexe, la symphonie qui tresse la guirlande des beaux accords de toute la terre, entrelacés. »

Alors qu'il quittait la Suisse pour Vézelay en France, après une absence de quinze ans, il écrivait encore à Tagore :

« Par le bulletin de l'Indian Civil Liberties Union, que je reçois de temps en temps, je lis votre grand nom toujours en tête des luttes sacrées pour la défense de la liberté et pour le droit.

Vous savez qu'en Occident je prends part aux mêmes combats, qui sont encore plus acharnées : car le cercle des ennemis est plus féroce et se resserre chaque jour. Mais le réveil (social, moral, intellectuel) du peuple ouvrier et paysan de France m'est une joie et une grande espérance. Depuis surtout deux à trois ans, il a pris conscience de son unité et de sa force, ainsi que de ses devoirs de pan-humanité. Je lui souhaiterais [...] un haut poète comme Victor Hugo –ou comme vous. Il en est digne. » (...)

La dernière lettre de Tagore à Rolland, datée du 10 avril 1940, se perdit en route. Dans ces « années épaisses et noires » de l'Occupation en France, il est difficile de savoir si Rolland n'a jamais appris le décès de Tagore en 1941. Son journal ne nous donne aucun indice là-dessus.

Sur la mappemonde éclatée de ce nouveau siècle, Rolland n'a pas de lieu à lui, et surtout pas en France. C'est parce qu'il était un « citoyen du monde » avant d'être un Français (ce qui n'est manifestement pas le cas de beaucoup d'autres grands auteurs français). Pour reprendre les mots d'André Malraux qui comprenait si bien Rolland :

« Romain Rolland n'est pas concevable sans Victor Hugo. Nous ne comprendrons jamais l'admiration et l'hostilité qu'il a suscitées si nous ne reconnaissons pas en lui le dernier des grands Romantiques français. »

Ce dialogue entre Romain Rolland et l'Inde n'a pas été une rencontre entre un Orient et un Occident mythiques, ni même une rencontre avec l'Autre. Rolland, que son respect attentionné et son empathie pour l'Inde différenciaient de beaucoup des impérialistes culturels mielleux, a manifestement mis fin à ce qu'Edward Said appelle le discours orientaliste de « désir et de mythification », qui a allègrement entaché les écrits de la plupart des occidentaux tout en conduisant à une grave falsification de l'histoire de l'humanité.

Ce discours n'avait rien de superficiel. Telles les plus rares des perles, de vraies larmes, l'imprègnent.

Chinmoy Guha